

CREPUSCULE

Qu'il est grand ce tableau de la belle nature,
 Quand au loin le soleil dans la mer calme et pure
 Plonge son disque d'or au couchant d'un beau jour.
 Les gros nuages gris s'empourprent tour à tour
 Et leurs replis neigeux d'or, de frange et de moire,
 Se courbent en passant devant l'astre de gloire.
 L'étréscillant soleil a pourpré ses rayons
 Et la nuée en flamme atteint les horizons ;
 Ce n'est plus qu'un brasier où l'astre plein de gloire
 Est assis au milieu sur son char de victoire ;
 La mer a des reflets que l'or ne peut avoir ;
 Le diamant pâlit devant son vif miroir ;
 Mais le soleil descend derrière les montagnes.
 Et la nuit va bientôt assombrir les campagnes
 Sur l'aile du zéphyr déjà tiède et mourant,
 De l'oiseau qui s'enfuit souffle le dernier chant,
 Le goëland neige et la mouette grise
 Passent à tire d'aile ; il n'y a plus de brise
 Et plus de nourriture, et les petits, là-bas,
 Regardent si le père au loin ne revient pas !
 Tout se tait, tout s'enfuit, tout s'endort et s'efface,
 Le silence nocturne au bruit du jour fait place
 Et déjà de la nuit le vaste voile noir
 S'est détaché là haut et remplace le soir.

JOS. ARCHAMBAULT.

Portage, juillet 1896.



L'ORPHELINAT AGRICOLE A NOTRE-DAME DE MONTFORT

Dans son œuvre d'apôtre, feu l'abbé Rousselot avait gémi de voir se perdre, pour la société et pour la religion, tant d'âmes d'enfants abandonnés dans la grande ville, soit au seuil de la vie, quand les bonnes Sœurs Grises ne les rencontrent pas, soit dans les premiers ans de l'existence, quand le dénuement de ressources ou d'autres causes moins avouables font que les parents délaissent ces petits, sans protection et sans direction. Ces pauvres êtres abandonnés deviennent les parias de l'existence et se tournent souvent, sous l'aiguillon du mauvais sort, en ennemis déclarés de la société et de la foi.

Ils seraient d'abord recueillis, ces pauvres petits infortunés, confiés, selon le cas, aux Sœurs Grises, qui veilleraient sur leur première enfance, puis, au sortir de ces mains maternelles, confiés à des mains non moins tendres où, depuis l'âge de quatre ou cinq ans jusqu'à douze ou treize ans, on s'occuperait de façonner leur caractère, leur apprendre à devenir des citoyens et des chrétiens. Après cela, on les placerait, soit sur une ferme modèle, où l'on en ferait des cultivateurs parfaits, soit dans une école industrielle, où ils apprendraient des métiers selon leurs aptitudes et de façon à se mettre en mesure de gagner honorablement leur vie. Ce serait le salut assuré d'un grand nombre d'âmes, ce serait une force fatalement destinée à paralyser le progrès social du Canada-français, et qu'il deviendrait ainsi possible de tourner à son plus grand avantage.

Voilà ce que s'était dit feu M. l'abbé Rousselot. Il réussit à faire partager son sentiment par un groupe de citoyens d'élite de la cité de Montréal. Et du commun effort de toutes ces bonnes volontés combinées germa l'œuvre si belle de l'orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort, le 26 juillet 1882, en la fête de la bienheureuse sainte Anne, mère de Marie.

Depuis, les péripéties de succès et d'angoisses se sont succédées pour les bienfaiteurs de Montfort et les dignes ouvriers qu'ils avaient envoyés à leur vigne, pour leur en confier la croissance avec les espoirs de la moisson : Pères de Marie et Frères servants, avec les Filles de la Sagesse, pour l'éducation et la formation agricole des petits recueillis, à Montfort, Frères de St-Gabriel, pour la direction de l'école industrielle à Montréal.

Depuis les débuts, sous la conduite du R. P. Flou-

rence, le vénéré fondateur actuellement rappelé à Saint-Laurent-sur-Seine (en Vendée), France, et de son digne auxiliaire, le vénérable frère Ugolin, jusqu'au directorat actuel du R. P. Bouchet, Provincial de la Société de Marie, du Canada, résident à Montfort, elles ont été bien variables, ces péripéties d'angoisses et de succès. Et comme pour toutes les grandes œuvres destinées à vivre et prospérer, les commencements ont été marqués de beaucoup plus d'angoisses que de succès.

Mais la Providence veillait sur cette fondation éminemment catholique et nationale. Elle a triomphé des obstacles sans cesse renaissants et sa permanence est aujourd'hui assurée. Une guérison miraculeuse l'a décidée !

C'est à l'heure même où elle pouvait croire son sort le plus en danger que se manifestait l'intervention d'En Haut, si opportune, pour lui rendre la vie avec la confiance. Il est arrivé ainsi, par exemple, que le legs si généreux de feu M. Huberdeau a permis aux Pères de Marie d'acquérir la superbe ferme modèle d'Arundel sur la Rouge, juste au moment critique où l'on venait de constater, après de longues réflexions et de pénibles tentatives, l'impossibilité absolue d'établir une exploitation agricole sérieuse à l'entour de Montfort. C'était le salut pour l'œuvre ; et depuis lors, l'horizon n'a cessé de s'éclaircir. Le Canada français possède un institut unique : un orphelinat agricole catholique, définitivement établi.

Les promoteurs de l'œuvre et ses constants bienfaiteurs, les Auger, les Montmarquette, les Froidevaux, les Sénécal, les Brunet, les Porcheron—nous voudrions les nommer tous, comme des bienfaiteurs insignes de l'enfance et de l'humanité—les associés de la première heure que compta l'abbé Rousselot, ont été les artisans infatigables de ce succès. Leur zèle a su créer un profond mouvement de sympathie et de concours patriotique au sein de la métropole. Les charités ont été nombreuses, abondantes même, avons-nous la satisfaction de pouvoir dire, comme le méritait et le nécessitait une œuvre de cette envergure pour l'entretien et la formation de quatre cents enfants abandonnés, répartis entre deux maisons, Montfort et Arundel, avec le personnel qui les dirige et les instruit, une cinquantaine de personnes, religieux et religieuses.

Pourtant, ce n'était pas tout de fonder cette œuvre au fond des grands bois du Nord ; il fallait la mettre en communication avec le monde extérieur. Les chemins de voiture, existant à peine, n'étaient point du tout suffisants pour cela.

C'est alors que les principaux bienfaiteurs de Mont-

fort se constituèrent en corporation et commencèrent cette entreprise colossale d'établir un chemin de fer de colonisation, par monts et par vaux, depuis la jonction Saint-Sauveur sur le "Montréal et Occidental," jusqu'à l'orphelinat de Montfort. Avec un peu d'aide des gouvernements fédéral et provincial, ils y ont pleinement réussi. Déjà le "Chemin de fer de colonisation de Montfort," véritable serpent d'acier s'accrochant aux flancs des monts superbes, s'élançant au beau milieu des lacs limpides, tel que le lac au Chevreuil qu'il coupe par moitiés, et tel aussi le grand lac Saint-François-Xavier, sur un bon tiers duquel l'alerte et solide petit convoi à l'air de nager sans façon le "Chemin de fer de colonisation de Montfort," disons-nous, est déjà construit sur un parcours de vingt-cinq milles, dépassant même d'une dizaine de milles, jusqu'en plein bois, la maison de Montfort. Espérons que les gouvernements viendront à sa rescousse de nouveau pour permettre à ses directeurs de réaliser leur patriotique et pratique projet et de conduire leur ligne jusqu'à un premier terminus temporaire, à Arundel—car ce chemin devra, un jour, aller frapper "l'Ottawa et Gatineau," sur la rivière de ce nom, et relier cette puissante artère avec le "Pacifique Canadien," division "Montréal et Occidental," près Saint-Jérôme.

De cette façon, les deux sièges de l'institut de Montfort seront reliés ensemble et avec la métropole commerciale canadienne ; une quinzaine de lieues de territoire de colonisation jouiront du même avantage, ces quinze lieues de voie couvrant quatre cantons différents, lesquels cantons renferment une multitude de bonnes terres favorables à l'expansion colonisatrice.

Aussi avons-nous vu avec le plus grand plaisir une note, récemment publiée par les journaux de Québec, annonçant que le gouvernement provincial va de nouveau subventionner le chemin de fer de Montfort et Arundel. Nous n'avons aucun doute que l'administration fédérale ne voudra point se laisser vaincre en générosité en faveur d'une entreprise d'une aussi haute utilité publique.

C'est ce même gracieux petit chemin de fer, où des merveilles de l'art des ingénieurs ont été réalisées, qui déposait, samedi, le 25 juillet dernier vers midi, en face de l'orphelinat de Montfort, après une heure de marche environ, une couple de cents excursionnistes pris à la jonction Montfort et amenés là par le "Pacifique Canadien."

Tout était en fête dans l'institut et à l'entour. Les drapeaux flottaient dans la brise ; les enfants, groupés sur le portique, jetaient des hurrahs retentissants pour saluer les arrivants, et les touristes eux-mêmes



GRUPE D'EXCURSIONNISTES AUX ENVIRONS DE MONTFORT.—Photo. Laprés & Lavergne.